

Ces savants religieux surent habilement profiter d'ailleurs des circonstances pour se placer à la tête de la science historique. Pendant cette phase du XVIII^e siècle où la mode avait prévalu de n'étudier l'histoire qu'au point de vue philosophique, les Bénédictins s'attachèrent plus modestement, mais plus utilement, à suivre la vieille méthode historique du siècle de Louis XIV et à la développer sur une plus large échelle.

On connaît la célèbre réforme de Dom Grégoire Tarisse, en 1766, et l'admirable organisation du plan général d'études qu'il créa. Un centre commun fut établi où devaient aboutir toutes les découvertes et tous les travaux de l'Ordre. Dom Tarisse eut l'art de généraliser ce qu'avaient fait d'eux-mêmes les écrivains, prêtres ou laïques, du siècle précédent, ce qu'avait fait en un mot, dans son étroite sphère, l'historiographe du Forez. En correspondance avec les principaux savants, avec les archivistes, les bibliothécaires et les maisons de leur Ordre répandues dans toute l'Europe, et dont huit cents couvraient le sol de la France, aidés de toutes les immenses ressources qu'offrent les congrégations religieuses, enrichis de toutes les connaissances acquises pendant un siècle et demi, les Bénédictins ont écrit des histoires provinciales dont la plupart ont fait oublier celles de leurs prédécesseurs, mais il n'en est pas moins vrai que ceux-ci leur ont constamment servi de cadre et de guide sinon de modèles.

Si les Bénédictins n'ont pas créé la méthode historique du XVII^e siècle, ils l'ont du moins considérablement élargie par leurs consciencieux et profonds travaux. Et, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que par la renommée qu'ils ont acquise, ils ont suffisamment prouvé l'utilité et l'importance de cette méthode. Il serait donc superflu de justifier La Mure d'en avoir fait constamment usage. C'est en continuant et en développant cette méthode, que les Bénédictins sont devenus les glorieux initiateurs de la critique moderne. Aussi la France n'oubliera pas plus les Ste-Marthe, les Mabillon, les Martenne, les Bouquet, les d'Achery, les Montfaucon, qu'elle ne mettra en oubli les Thierry, les Mignet et les Guizot.

Quoi qu'il en soit, le XVII^e siècle n'a employé qu'une méthode